

A woman in a white apron is pouring coffee from a small white pitcher into a white cup on a table. Two other people are seated at the table, looking on. The scene is set in a simple, brightly lit room with a plant in the background.

HOME

Morceaux de nature en ruine

un projet de **Magrit Coulon**

Prix Maeterlinck 2020
meilleure découverte

Interprétation
Carole Adolff
Anaïs Aouat
Tom Geels

Mise en scène
Magrit Coulon

Dramaturgie
Bogdan Kikena

Création sonore
Olmo Missaglia

Création lumière
Elsa Chêne

Scénographie
Irma Morin

Collaboration
au travail physique
Natacha Nicora

À PROPOS DE HOME

*“Home” est le terme qui désigne une maison de retraite en Belgique.
“Home” est un anglicisme qui signifie foyer, chez-soi.*

Dans une pièce, trois résidents attendent.

Une table, trois chaises, une horloge, un piano, un fauteuil, une radio.

C'est une salle commune.

Un espace pour être ensemble, un espace où l'on est seul.

Il ne se passe rien. On attend le médecin, un appel, une visite.

Dans ce monde en vase clos, où le temps ne semble avoir de prise que sur les corps, trois résidents affrontent les joies et les tragédies de leur quotidien. Que faire quand les plantes vertes se transforment en forêt de sapin, que la tempête arrache les murs et qu'il n'y a personne pour servir le prochain repas ?

HOME est un spectacle qui questionne le lieu « maison de retraite ».

À partir d'une recherche documentaire menée par l'équipe au sein d'une maison de retraite médicalisée bruxelloise, la résidence Malibrant, nous avons cherché à comprendre la spécificité de ces lieux, la manière dont la vie s'y organise.

Ce spectacle veut rendre compte de la temporalité et de l'atmosphère si particulières que l'on rencontre dans les homes, au travers du quotidien des résidents qui y habitent. Ce quotidien où s'entremêlent avec malice leurs rapports à la vie, aux autres, à leurs propres souvenirs.

Où sont nos vieilles et nos vieux ?

*Qu'advient-il des paroles des personnes âgées,
de leurs histoires, de leurs corps, une fois
passés les murs d'une maison de retraite?*

*Comment fait-on entrer 90 ans d'existence
dans une chambre de 15m² ?*

Et que voit-on du monde depuis ces lieux-là ?

LA SALLE COMMUNE



Sur la scène du théâtre, le spectateur découvre la salle commune d'une maison de retraite.

Sur le sol blanc immaculé sont disposés des éléments de mobilier caractéristiques du home: une table, trois chaises, un piano, une horloge, un fauteuil, un tableau aimanté, une plante en plastique, une radio.

Cet espace est délimité par deux pans de rideaux blancs qui encadrent l'espace de jeu, séparés par un pendrillon de théâtre en fond de scène.

Les rideaux blancs sont comme des éléments rapportés de la maison de retraite et permettent à la fois d'évoquer des murs clos, infranchissables, mais aussi de larges fenêtres donnant sur l'extérieur, traduisant ainsi le rapport double de protection et d'enfermement propre à ces lieux.

Cet au-dehors suggéré est objet de contemplation mais aussi source d'angoisse et de fantasme, les parois laissant parfois apparaître des images dont ni les résidents ni le spectateur ne savent si elles sont réelles ou fantasmées: forêt de sapin, silhouettes de passage, sons imperceptibles... L'extérieur devient le point de fuite qui organise les rapports des résidents avec leur espace.

C'est grâce au travail sonore que le hors-champ devient sensible pour le public, par les sons qui en émanent et parviennent jusqu'à lui : un chant d'oiseau, une voiture qui passe, le frémissement du vent dans les arbres ou l'annonce d'un orage lointain, autant d'événements qui viennent infléchir et transformer le regard.

Tout l'enjeu de la composition sonore est d'aiguïser l'écoute du spectateur, pour le rendre capable de saisir chaque détail de la trame : le tic-tac de l'horloge, le grincement du déambulateur que l'on déplace, la toux d'un résident, tous ces éléments qui composent la texture intime d'un certain rapport au temps.

Le son agit ici comme le révélateur du silence, tout comme certains agents chimiques font apparaître magiquement, dans la pénombre d'une salle noire, l'image photographiée.

C'est ainsi que le temps passe, égrené lentement au rythme de l'horloge.



LES RÉSIDENTS

Dans cette salle commune, deux résidentes et un résident attendent.

De jeunes comédien.ne.s incarnent ces résidents.

Ils n'ont pas de maquillage, pas de perruque, pas de vêtements qui évoqueraient la vieillesse. Ils ne sont pas à proprement parler des personnages, mais plutôt des acteurs au service d'un corps vieilli : ils se glissent dans les silhouettes, les structures corporelles, les charpentes un peu brisées des résidents.

À partir de détails observés (un doigt qui tremble, un bassin qui ne tourne plus, une mâchoire qui se relâche, un dos courbé...), ils composent une "partition corporelle", endossant les multiples caractéristiques de cette vieillesse, et permettant au spectateur d'y retrouver quelque chose de sa propre expérience des corps âgés.

Le spectacle est constitué d'une suite de "tableaux vivants", composés à partir des petits riens qui font le quotidien des maisons de retraite.

Inspirés des visites et des observations réalisées dans la maison de retraite à Ixelles, ces tableaux faits de micro-histoires se situent entre la fiction et le documentaire.

Nous donnons à voir une série de scènes de vie, vues ou inventées, mais qui ont en commun d'être possiblement vraies. Des scènes de salle commune, qui peuvent, à première vue, ne rien avoir d'exceptionnel, mais qui, mises en jeu, révèlent les détails, l'humour et les drames de ces existences.

C'est alors le théâtre qui s'invite comme consolation, permettant à ces trois silhouettes usées de rejouer des fêtes disparues, de se rendre des visites inespérées, de se transformer en rois et reines d'un royaume oublié.



« N'avez vous jamais, vous qui me lisez, éprouvé le sentiment que la clarté qui flotte, diffuse, dans la pièce, n'est pas une clarté ordinaire, qu'elle possède une qualité rare, une pesanteur particulière ?

N'avez vous jamais éprouvé cette sorte d'appréhension qui est celle que l'on ressent face à l'éternité, comme si de séjourner dans cet espace faisait perdre la notion de temps, comme si les ans coulaient sans qu'on s'en aperçoive, à croire qu'à l'instant de le quitter l'on sera devenu soudain un vieillard chenu ? »

Junichirô Tanizaki, Eloge de l'ombre

MORCEAUX DE NATURE EN RUINE



Soudain, deux acteurs quittent leurs “corps âgés”. Les différents “tableaux vivants” sont entrecoupés par des ellipses qui permettent de faire avancer la fiction.

Devenus serviteurs de scène, les acteurs salissent le plateau, reconstituent les traces de moments qui ont échappé au théâtre. Lorsque le tableau suivant commence, c’est comme si le public arrivait après un événement : la sieste après un repas, une discussion après la chute d’un résident...

Tout le long du spectacle, l’espace d’abord immaculé se transforme, se détériore, se salit. Ce mouvement se développe de tableau en tableau, prenant de plus en plus d’ampleur, mêlant l’extérieur et l’intérieur, le réel et la fiction : le vent agite les rideaux, les plantes en pot se métamorphosent en sapins silencieux. Le home devient un lieu-personnage, mû par une vie propre, que les résidents subissent ou déjouent.

Cette ruine qui guette l’espace autant que les résidents ne suit pas le fil d’un récit linéaire. L’écriture du spectacle repose sur une structure musicale : thèmes et variations, répétitions, soupirs et silences contribuent à créer un réseau d’échos entre les différents tableaux.

LANGAGES



Alors même qu'on le pensait endormi, l'un des résidents se tourne vers le public, et la parole surgit au plateau.

Ces voix, extraites d'enregistrements réalisés dans la résidence Malibran, sont incarnées par les actrices et les acteurs en playback.

On entend un des résidents partager avec nous un morceau d'intimité : discussion dans leur chambre, refrain d'une chanson, anecdote du passé... Sorties du contexte médicalisé de la maison de retraite, ces paroles prennent alors une résonance nouvelle.

Récits de leur quotidien, grande présence du souvenir : les playbacks traversent le temps, l'espace et le corps des acteurs. Ils relient ainsi le spectateur à chacun des résidents, à leurs pensées, leur malice et leurs secrets ainsi qu'à l'Histoire, toile de fond de leurs souvenirs.

Le reste du temps, les scènes sont principalement silencieuses. Si le langage fait son apparition, il est dévié : comme un langage secret entre les résidents, une langue étrangère qui apparaît soudain, paroles chuchotées et inaudibles, ou un chant fredonné... Langage qui échoue, étrange et universel, faisant place à celui des corps, et laissant résonner les enregistrements avec d'autant plus d'ampleur.

Magrit Coulon, metteuse en scène d'origine franco-allemande, intègre la section Mise en Scène à l'INSAS, Bruxelles, en 2014. En parallèle à ses études, elle crée plusieurs projets théâtraux lors de festivals alternatifs bruxellois (Sorry Now, 2015 ; Pan ! (Peter), 2016, Kebab Piercing, comise en scène avec Bogdan Kikena, 2017). Au fur et à mesure de son parcours à l'INSAS, elle s'éloigne peu à peu du théâtre de texte pour s'intéresser à l'écriture de plateau et à un théâtre ancré dans le réel. Son projet de fin d'étude, HOME (morceaux de nature en ruine), est créé en forme longue en mars 2020, au Festival Factory, à Liège. Ce spectacle remporte le prix Maeterlinck de la Meilleure Découverte. En parallèle à l'écriture de son prochain spectacle, elle co-fonde avec Bogdan Kikena la cie Wozu, et poursuit un master international en dramaturgie et recherche, entre Bruxelles et Francfort.

L'ÉQUIPE

Tom Geels est un comédien originaire de Bruxelles. Au sein des chœurs d'enfants de l'Opéra de la Monnaie, il entre en contact avec la scène. Suite à diverses formations musicales et vocales, il intègre la section théâtre de l'Athénée Charles Janssens et obtient son CESS en Arts de la parole. À 18 ans, il entre à l'INSAS et suit la filière d'interprétation dramatique. Un espace et un temps pour affiner ses désirs et ouvrir à d'autres pratiques comme au théâtre documentaire, à la danse, à la transmission de chants, à la méthode Feldenkrais... Il travaille notamment sous la direction de Dominique Grosjean, Annette Sachs, Coline Struyf et Olivier Boudon, et valide son master en juin 2019.

Il travaille parallèlement avec Romain Merle sur *Le Cabaret Hippocampe* et sur le texte *Amer Amer* de Jérôme Michez. Du côté du théâtre jeune public, il joue sous la direction de Félicie Artaud dans *Une forêt* et aussi avec Marie Burki dans *Le serment de sorcières*, une création entre texte, mouvement et chants polyphoniques.

Anaïs Aouat entre dans le théâtre en 2011, à l'abord d'une licence en art du spectacle à l'université Aix-Marseille où elle suit principalement une formation technique au sein du théâtre Antoine Vitez.

Elle intègre l'INSAS en 2014 en interprétation dramatique. Diplômée en juin 2018, elle travaille depuis avec les metteuses en scène Sofie Kokaj dans le projet *Bad Boy Nietzsche* (présenté en septembre 2019 au théâtre Océan Nord), Magrit Coulon et Nelly Latour. Elle a aussi entamé une collaboration avec le collectif marseillais *En Devenir 2* au sein du projet *La Promenade de Robert Walser* mis en scène par Malte Schwind (créé en 2019 au Collectif 12 à Mante-la-jolie). Elle pratique par ailleurs la méthode Feldenkrais auprès de Natacha Nicora depuis 2017.

Carole Adolff, comédienne, issue de la génération Y - année 91, originaire d'Alsace, fait ses débuts sur les planches de la salle des fêtes du village où brille un théâtre populaire. Elle accoste dans la ville de Strasbourg et entre en option théâtre au lycée international des Pontonniers. Elle s'évade un an au Texas, et revient à quai où elle obtient une licence en Arts du Spectacle à l'Université de Strasbourg. Bruxelles l'appelle. Elle entre à l'INSAS en section Interprétation Dramatique l'année d'après. Une fois diplômée, elle s'engage dans plusieurs projets en cours, notamment *Pachydermes* de Anna Solomin, résidence au Corridor à Liège, *Quelle est la saison ?* de Raphaëlle Corbisier, résidence rue des glands à Bruxelles, *Cœur Karaoké* de Elsa Chêne un texte de Victor Rachet, présentation d'une étape de travail au festival Looking out novembre 2019 à Bruxelles.

Le dramaturge **Bogdan Kikena** est né à Kiev en 1993. Après une licence de littérature et un master de philosophie à la Sorbonne Paris 1, il achève sa formation de violoniste au Conservatoire de Genevilliers. En 2015, il intègre l'INSAS pour y suivre un cursus de mise en scène. Il y travaille notamment avec Isabelle Pousseur qu'il assiste dans le cadre du spectacle de fin d'étude *Et je me demande si je reverrai un jour une autoroute* au Théâtre Océan Nord en 2018. Il sort diplômé en 2019, avec le projet *Après la défaite après la victoire*. En tant que dramaturge, il collabore avec Nicolas Mouzet-Tagawa depuis plus d'un an. En parallèle, il travaille en tant qu'assistant à la mise en scène: sur *La ville des zizis* d'Eline Schumacher créé à Mons à l'automne 2018, sur le spectacle *Les enfants* mis en scène par Tilly au Théâtre de Poche en septembre 2019 et sur *Science-Fictions* de Selma Alaoui en 2020.

Irma Morin, est une scénographe originaire de France. Arrivée à Bruxelles en 2012 elle obtient un bachelier en scénographie à l'EPS Saint-Luc en 2016. Elle signe son premier projet avec *La Montagne*, création de la cie Les deux Frida, et poursuit avec des projets étudiants qui se développeront par la suite comme *Pilou-Carmin* (Anne-Laure Mouchette, 2019). Elle accompagne également des projets en œil extérieur (théâtre, jeune public, cirque) ou pour la création de costumes, et développe une pratique personnelle de photographie et d'écriture.

Elsa Chêne, metteuse en scène et créatrice-lumière française, vit et travaille à Bruxelles. Elle sort diplômée de l'INSAS en 2016. En 2018, elle reçoit le 2ème prix du jury Danse élargie 2018 pour son projet *MUR/MER*. Elle travaille actuellement sur la pièce *Orphelins* de Dennis Kelly (Théâtre Varia, février 21), et prépare le spectacle *Coeur Karaoké* (résidence avec l'auteur Victor Rachet à la Chartreuse de Ville-neuve-les-avignon en février 2019, création prévue en 2022). Avec Iris Julienne, elle co-crée la lumière du spectacle *I want you but I want you to want me more* du collectif Sueur présenté au Manège de Mons (Festival Festin en août 2018). Elle fait la création-lumière du projet *HOME* de Magrit Coulon. Prochainement, elle fera la création-lumière de *Sauvez Bâtard*, pièce écrite et mise en scène par Thymios Fountas.

Juliette Framorando valide un master en art du spectacle vivant à l'ULB (2019). En stage de production au *Kunstenfestivaldesarts* (2015) et à *l'IETM* (2017), elle découvre les ficelles du métier. Tout en assurant la coordination générale au *Théâtre Océan Nord* depuis janvier 2020, elle s'oriente vers une formation de production en intégrant le parcours "jeune productrice" de MoDul (2020). Dans ce cadre, elle rejoint en 2019 la compagnie de Magrit Coulon et Bogdan Kikena en tant qu'assistante de production et de diffusion sur leurs projets personnels et communs.

Le créateur sonore **Olmo Missaglia** est né en 1991 en Italie. Il est diplômé en Arts Visuels et Théâtre de l'Université IUAV (Venise) avec une thèse sur l'art sonore et radiophonique en Italie. En 2014 il intègre la section mise en scène de l'INSAS. Pendant ses études à l'INSAS, il réalise le documentaire sonore *ALTROVE/AILLEURS* et se rapproche de la création sonore au théâtre. Il a réalisé les créations sonores de : *Et je me demande si je reverrai un jour une autoroute* d'Isabelle Pousseur/Jean-Marie Piemme (Travail de fin d'études de la promotion interprétation dramatique INSAS 2018) ; *HOME* de Magrit Coulon; *Après la défaite après la victoire* de Bogdan Kikena (sélection OUTSAS 2019). À côté de son travail sonore, il s'intéresse à la production théâtrale et collabore avec la structure d'accompagnement pour artistes MoDul en suivant *Extrême/Malecane* de Paola Pisciotano.

EN PRATIQUE

Durée du spectacle : **1h20**

À partir de 10 ans

Possibilité de **médiation** : ateliers, projection, rencontre, exposition photo.

LIENS (Cliquez pour accéder aux liens)

Espace Pro MoDul

Mot de passe : modul1234

Teaser du spectacle

Extraits d'enregistrement

Mot de passe : montagne

Interprétation : **Carole Adolff, Anaïs Aouat, Tom Geels** Mise en scène : **Magrit Coulon** Dramaturgie : **Bogdan Kikena**
Création et régie sonore : **Olmo Missaglia** en alternance avec **Barbara Juniot** Création lumière : **Elsa Chêne**
Scénographie : **Irma Morin** Collaboration au travail physique : **Natacha Nicora** Direction technique : **Michel Delvigne**
Production : **Meryl Moens** Assistante de production : **Juliette Framorando**

Une production du Festival de Liège, MoDul et la cie Wozu.

En co-production avec le Théâtre National Wallonie-Bruxelles et La maison de la Culture de Tournai / maison de création.

Avec l'aide du Ministère de la Culture de la Fédération Wallonie - Bruxelles / Service du Théâtre.

Avec le soutien de L'INSAS, la Fondation Marie-Paule Delvaux-Godenne, L'Escaut Architecture, la Chaufferie-Acte1, La FACT, Le Théâtre des Doms, L'ANCRE – Théâtre Royal, le Bocal.

Remerciements à Stéphane Olivier, Christine Grégoire, Michel Van Slijpe.

CONTACT



CRÉDITS PHOTOS

Photos issues d'étapes de travail à l'INSAS en 2018, au festival de Liège (Factory) en 2019 et lors de la création en 2020.

@Margot Briand

@Dominique Houcmant/Goldo

Magrit Coulon **Mise en scène**

magrit.coulon@wozu.be
+32 (0) 483 56 06 32
+33 (0) 635 71 84 08

Meryl Moens - MoDul, **structure pour artistes** **Production et diffusion**

info@modulable.be
+32 (0) 470 10 21 90
www.modulable.be

Michel Delvigne **Direction technique**

delvigne.michel@me.com
+32 (0) 476 52 11 63

Juliette Framorando **Assistante de production** **et diffusion**

production@modulable.be
+32 (0) 487 56 82 70
